

# Besoin de blues, besoin de Personne

Le guitariste Paul Personne est en tournée dans toute la France, à la rencontre d'un public fidèle depuis longtemps, nombreux depuis quelques années seulement

Il pourrait se poser la question. Pourquoi en effet Paul Personne a-t-il mis si longtemps à percer, comme on dit ? Un petit nombre a l'impression de le connaître depuis toujours. Une vaste foule l'a découvert en 1993 lors du fameux concert des 50 ans de Johnny Hallyday au Parc des Princes, où l'« idole des jeunes » l'avait invité parmi les stars qui pimentaient le spectacle. Et non des moindres : Michel Sardou, Eddy Mitchell, ou, plus proche, Sylvie Vartan, l'amour d'une vie, et David Hallyday, leur unique fils. Ce guitariste, là, tout de cuir noir vêtu, tirant de ses cordes plus qu'elles ne semblaient faites pour donner, c'était, comme l'annonça pompeusement Johnny, « M. Paul Personne » !

On ne se doutait pas que cet artiste têtue ne vivait de sa musique que depuis deux ou trois ans. Dans le tout petit studio de Maisons-Alfort, presque une cave, où il répète avec ses musiciens, il prend les choses avec naturel : « La musique, c'est cyclique. Il y a des moments d'innovation, comme dans les années 50 où tout s'est ouvert, dans toutes les directions. Et puis il y a eu la période punk, où les mêmes se révoltaient, ne voulaient pas attendre dix ans pour savoir jouer de la guitare... Et les grunges, en réaction aux sons synthétiques. Le blues ? Les gens ont par moments besoin de cette musique-là. C'est comme dans la vie personnelle. Si on recherche du blues à 35 ans, ça



THIERRY RAJIC

Paul Personne. La chanson française fut vraiment son inspiratrice.

ne veut pas dire qu'on se calme. Disons que la musique bluesy correspond à l'époque. »

Laconique, Paul Personne. « Il faut croire en soi, et ce n'est pas évident ; quand j'étais gosse au moins on pouvait croire à la politique. » De son père ouvrier, qui jouait de l'harmonica, et de sa mère il a reçu les encouragements classiques en France, ce pays qui n'est guère musicien : s'il parlait musique, on lui répondait conservatoire. Mais il a suivi un autre chemin, qui est passé à l'adolescence par la photo, la vidéo, le cinéma, avant d'opter vraiment pour la guitare. « Je ne sens pas avec mon fils de 20 ans le mur des générations que j'ai senti avec mes parents. Je paie quelqu'un pour retranscrire mes musiques, afin de les déposer à la Sacem, mais autrement je n'ai jamais besoin de connaître le solfège. »

mettre le nez dans les poèmes de Rimbaud ou Baudelaire, en même temps que dans les romans noirs américains. « J'aime ce mélange de rue et de poésie ; quand on écrit, on peut tout se permettre. Ce qui me plaît le plus, c'est Claude Nougaro ; c'est lui qui traduit le mieux la diversité de ce qu'il y a dans ses bagages. »

Il y a quelques années, à l'Olympia, Jean-Jacques Goldman était venu voir Paul Personne et lui avait fait cette réflexion : « Ton public est super, il ne vient pas écouter des tubes. » « Ça tombe bien, commente aujourd'hui Paul, parce que des tubes, j'en ai pas ! » Non, mais il a, selon ses propres termes, « une flamme que même les vagues n'arrivent pas à éteindre ». C'est sans doute ce dont l'époque a besoin, c'est sans doute ce qu'elle cherche dans le blues de ce chanteur, guitariste, auteur et compositeur qui attendit l'âge mûr pour percer, sans rancune et sans lassitude.

Geneviève JURGENSEN

## LE DISQUE

Jean-Louis Aubert, l'ancien chanteur de Téléphone, Richard Bohringer et quelques autres sont venus contribuer à l'atmosphère inspirée et virtuose à la fois de ce disque extrêmement personnel. Il porte également la marque d'un grand producteur, l'Anglais Ian Taylor, qui sait pousser les artistes dans leur sens, comme il le fit récemment avec le remarquable Mr. Eddy, d'Eddy Mitchell. (Instantanés, Polydor 531772 2/4).

## LES CONCERTS

À Paris : les 1<sup>er</sup>, 2 et 3 avril à l'Olympia. Puis à Nantes le 4 à La Trocardière, Brive le 5 à la Patinoire, Lyon le 7 au Transbordeur, Clermont-Ferrand le 8 à la Maison des Congrès, Tours le 9 à La Pléiade, Reims le 10 au Théâtre.